Il donne ensuite quelques indications sur le rôle des bédouins et des paysans en reprenant essentiellement la liste des tribus publiée dans la *Description de l'Egypte*. Le chapitre 5 étudie les rivalités entre les diverses Maisons mameloukes. Terre de repli ou d'exil pour les Puissances du Caire en disgrâce, fief de puissantes tribus nomades ou sédentaires et grenier à céréales du Caire et des villes du Ḥiǧāz, la Haute Egypte a joué un rôle souvent déterminant dans les multiples luttes entre beys, mamelouks, milices et émirs, tout au long de la période ottomane. La montée en puissance de la tribu des Hawwāra, culminant aux alentours de 1760, est particulièrement intéressante à suivre.

Dans le chapitre 6, l'auteur analyse le rôle économique de la Haute Egypte. A côté de quelques faibles ressources minières, émeraudes près de la Mer Rouge et plomb et or aux environs de Manfalūṭ, la région était surtout productrice et exportatrice de produits agricoles. L'artisanat, principalement textile, et concentré dans quelques centres urbains, déclina fortement au cours du 18e siècle. L'insécurité croissante ne paraît pas en avoir été le facteur déterminant. Les artisans locaux, continuant de recourir à des techniques archaïques, ne purent pas résister à la concurrence croissante des produits provenant des manufactures européennes, alors en pleine croissance.

Le septième chapitre montre comment le système de fermage des terres fut progressivement accaparé par les tribus, les ulémas, les milices, les mamelouks et les commerçants. Le dernier chapitre, consacré à la vie sociale, apporte quelques éléments intéressants sur des pratiques religieuses populaires autour de certains temples pharaoniques. Malheureusement, l'auteur ne cite pas les sources d'où il a tiré ces informations. Peu de chose est dit sur le soufisme, élément pourtant essentiel dans la vie religieuse de l'époque. L'auteur énumère un certain nombre de juristes issus de la Haute Egypte depuis les débuts de l'islam, mais sa liste s'arrête au 15e siècle, veille de la période ottomane censée être l'objet de son étude. Quant à la partie du chapitre portant sur les coutumes villageoises, elle repose essentiellement sur des enquêtes sociologiques récentes, telle celle de ʿAlī Fu'ād Aḥmad. Ce qui amène l'auteur à commettre quelques beaux anachronismes, ainsi à la page 383, lorsqu'il décrit « la réunion des paysans, le soir, autour de la boutique de l'épicier ou du coiffeur pour boire le thé ». Il aurait par contre été intéressant de savoir par exemple, ce qu'il en était, à l'époque ottomane en Haute Egypte de l'usage du café.

L'ouvrage se termine par l'édition de 27 documents d'archives, dont 8 sont tirés du Maḥkama de Qinā et 3 de celui d'Isnā, conservés aux Archives Nationales du Caire.

Michel TUCHSCHERER
(I.F.A.O., Le Caire)

ʿIrāqī Yūsuf MUḤAMMAD, *al-Wuǧūd al-ʿuṯmānī al-mamlūkī fī Miṣr fī 'l-qarn al-ṯāmin ʿašar wa awā'il al-qarn al-tāsiʿ ʿašar*. Le Caire. Dār al-maʿārif, 1985. 458 p.

Après avoir soutenu en 1978 à l'Université de ʿAyn Šams du Caire un doctorat non encore publié sous le titre de *al-Uǧāqāt al-ʿUṯmāniyya fī 'l-qarnayn al-sādis wa'l-sābiʿ ʿašar*, l'auteur

BCAI 4 (1987) ʿI. Y. Muḥammad: al-Wuǧūd al-ʿuṯmānī al-mamlūkī fī Miṣr fī 'l-qarn al-ṯāmin ʿašar wa-awā'il al-qarn al-tāsiʿ ʿašar, recensé par M. Tuchscherer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

poursuit son enquête sur la présence ottomane en Egypte en se consacrant cette fois au 18e siècle. Il mène son étude essentiellement sur le rôle de cette présence dans le domaine économique et dans la vie sociale. Pour cela, il s'appuie sur les archives des tribunaux ottomans du Caire, actuellement déposées au Registre Foncier (*Šahr ʿaqārī*), et de quelques tribunaux de province, déposées à la Citadelle. Au même endroit, il a consulté les documents administratifs et financiers du Rūznāme, pas encore entièrement classés et indexés. Il a également fait appel aux chroniqueurs arabes et aux voyageurs étrangers, mais il est à regretter que les archives des waqfs et celles d'Istanbul n'aient pas été sollicitées pour cette étude.

L'ouvrage est divisé en 5 parties, réparties en 21 chapitres. La première, portant sur l'organisation des milices, présente les différentes composantes ethniques et sociales de ces groupes. Les Ottomans restaient nombreux au sein des milices dominantes, les Janissaires et les ʿAzabān. Beaucoup, outre leurs fonctions militaires, se livraient parallèlement au commerce et à l'artisanat. D'intéressantes remarques sont faites sur leur situation économique et sociale au Caire : activités, liens matrimoniaux, fortunes, lieux d'habitation. Mais le lecteur n'apprend pas grand chose sur l'origine géographique de ces Ottomans, ni sur les modalités de leur fixation en Egypte.

Outre les Mamelouks qui retrouvèrent, au cours du 18e siècle, la suprématie politique qu'ils avaient perdue lors de la conquête ottomane, les milices comprenaient aussi un grand nombre d'éléments locaux, ulémas, cheikhs de confréries religieuses, chérifs, commerçants et artisans, étrangers syriens et maghrébins, désireux surtout de rechercher la protection des milices, d'échapper à certaines taxations et de pouvoir bénéficier du versement de pensions.

Dans la seconde partie de son ouvrage, l'auteur n'apporte guère d'éléments nouveaux dans son analyse du rôle des milices dans la vie politique durant la période 1587-1786. Puis, dans la partie suivante, il étudie quelques fonctions importantes : pacha, *āġā* des Janissaires, *muḥtasib*, *wālī* du Caire. Il donne quelques brèves mais intéressantes précisions sur le choix de l'*amīr al-ḥaǧǧ*, l'organisation de la caravane du Pèlerinage et l'évolution de cette institution au cours du 18e siècle.

Dans la quatrième partie, il brosse un tableau des activités des milices dans les divers domaines de la vie économique. Mais ce tableau ne précise pas l'importance relative prise par chacun des groupes évoqués au début de l'ouvrage, dans les différentes activités, ni ne donne de vue sur une probable évolution au cours du siècle.

La dernière partie, intitulée « Milices et société égyptienne », est la plus intéressante. Elle montre comment, à travers les liens économiques et surtout matrimoniaux, l'élément ottoman s'intégrait de plus en plus dans la société égyptienne.

Cet ouvrage constitue certainement une bonne introduction à l'étude de l'Egypte au 18e siècle. Mais faute d'avoir exploité de façon plus systématique les archives, en travaillant par exemple sur des séries de registres, l'auteur n'a pas pu analyser de façon détaillée les divers aspects de la présence ottomane en Egypte, ni rendre compte de son évolution au cours du 18e siècle. Déplorons aussi l'absence de tout glossaire et index à la fin de l'ouvrage.

Michel TUCHSCHERER
(I.F.A.O., Le Caire)

BCAI 4 (1987) ʿI. Y. Muḥammad: al-Wuǧūd al-ʿuṯmānī al-mamlūkī fī Miṣr fī ʿl-qarn al-ṯāmin ʿašar wa-awāʾil al-qarn al-tāsiʿ ʿašar, recensé par M. Tuchscherer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Afaf Lutfi AL-SAYYID MARSOT, *A Short History of Modern Egypt*. Cambridge, Cambridge University Press, 1985. 21 × 14 cm., 151 p.

Depuis *Egypt and Cromer* (1967) jusqu'à *Egypt in the Reign of Muhammad Ali* (1984), en passant par l'étude de la période 1922-1936 (*Egypt's Liberal Experiment,* 1977), Afaf Lutfi al-Sayyid Marsot peut être considérée comme une des meilleures spécialistes de l'histoire de l'Egypte moderne. En nous proposant aujourd'hui une sorte de synthèse, elle semble poursuivre deux objectifs : d'une part présenter en une centaine de pages un panorama événementiel de l'histoire de l'Egypte depuis la conquête arabe à nos jours; d'autre part inscrire cette histoire dans le cadre d'une problématique : l'émergence de l'identité égyptienne.

Les trois premiers chapitres sont consacrés à la Conquête (en réalité, jusqu'en 1250), aux Mamelouks (1250-1516) et à l'époque ottomane (1516-1805). Mais les deux tiers de l'ouvrage étudient la mise en place de l'état moderne (1805-1922) (1922-1952) et la vie politique contemporaine (1952-1970) (1970-1985). Sur un total à peu près équivalent à celui d'un *Que Sais-je,* il fallait donc offrir au lecteur les éléments diachroniques mais aussi l'introduire au paradoxe central de l'histoire égyptienne selon l'auteur : si l'Egypte fut sans cesse conquise, et si l'on ne peut parler de gouvernement national que depuis 1952, il n'y en a pas moins une continuité plus forte que les oppressions, une identité égyptienne qui ne peut être négligée et qui explique bien des problèmes actuels.

Le pari était difficile à tenir, et il n'est pas sûr que le lecteur parvienne à aller au-delà de l'événementiel. Couvrir plus d'un millénaire en rappelant les faits empêche de présenter d'autres enjeux que politiques. Certes, ni l'Islam ni la naissance du Nationalisme moderne ni les intérêts économiques ne sont oubliés, mais paradoxalement seul le lecteur averti pourra parvenir à dépasser le récit chronologique. En procédant par « repères » (événements dits fondateurs, comme l'incendie de 1952), l'auteur a réussi à offrir une histoire de l'essentiel, mais pas une synthèse des problèmes et des avancées de l'historiographie contemporaine.

Tel qu'il est, ce livre vient néanmoins combler un vide. Depuis les anciens ouvrages de Pouthas ou Wiet (1948), nous ne disposions pas de précis utilisables et sûrs. Par son titre même, le savoir dont il témoigne, et sa taille, le livre d'Afaf Lutfi al-Sayyid Marsot est un de ces guides dont chacun, spécialiste ou pas, a besoin.

Robert ILBERT
(Université de Provence)

NUBAR PACHA, *Mémoires*. (Présentation : Mirrit Boutros Ghali). Beyrouth, Librairie du Liban, 1983. 16 × 24 cm., 561 p.

Mirrit Boutros Ghali a présenté, avant leur publication (G.R.E.P.O. : *L'Egypte au XIXe siècle,* p. 35 à 48, Paris, 1982) [1], les Mémoires de Nubar Pacha. Il annonçait alors l'importance

[1] Cf. *Bulletin Critique* n° 3 (1986), p. 124.

BCAI 4 (1987) 'I. Y. Muḥammad: al-Wuǧūd al-'uṯmānī al-mamlūkī fī Miṣr fī 'l-qarn al-ṯāmin 'ašar wa-awā'il al-qarn al-tāsi' 'ašar, recensé par M. Tuchscherer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net